

Portraits et Parcours

Yves Bourdillon (PG 79)

Journaliste et auteur, l'Agro mène à tout !



Yves Bourdillon © Thierry Rateau

Après un premier livre sur le terrorisme, vous publiez, cinq ans plus tard, un premier roman évoquant les incohérences de la société moderne, est-ce un hasard ? Qu'est-ce qui vous a poussé ?

Ces deux sujets n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Mon premier livre, publié en 2007, est tiré d'une enquête journalistique aux Echos que j'ai réalisée sur le terrorisme ; sa structure qui s'est imposée rapidement n'a posé aucun problème. Elle ne contient aucune intrigue et l'éditeur l'a accepté sans discuter. Cette fois, j'ai oeuvré sur un autre registre, celui de la fiction. J'y ai travaillé plus de deux ans, m'imposant beaucoup

de discipline en raison du peu de temps dont je disposais. Cette histoire est à peu près pour un quart autobiographique (j'ai moi aussi monté une boîte, jadis, et me suis pas mal occupé des études de ma fille, comme le principal protagoniste) mais j'ai surtout cherché un contrepoint aux contraintes professionnelles en me laissant aller à la liberté, au plaisir d'inventer. Après avoir écrit la première scène durant laquelle mon héros se

« **Ce que je dois à l'Agro : un intérêt intellectuel pour la biologie, la science du vivant...** »

trouve dans une église, assistant à une messe d'enterrement, je ne savais qu'une chose : que Fred Beaumont avait compris que la vie était courte et qu'il était temps d'aller au bout de ses rêves, sans autre préoccupation métaphysique ou religieuse. La suite du récit s'est improvisée progressivement. Mon métier de journaliste m'a habitué à écrire vite et de manière le plus clair possible des récits très synthétiques ; l'exercice était cette fois plus compliqué, il fallait tenir un lecteur en haleine pendant 300 pages.

Avez-vous dû réinventer un nouveau style ?

Non, je ne me suis pas changé, j'écrivais quand j'avais le temps, le matin avant de partir au travail et vingt minutes tous les soirs ou en griffonnant quelques lignes sur un papier, conservant mon style alerte de journaliste... Je me suis relu généralement tout seul, même si j'ai écouté les critiques de ma femme et d'une collègue agro ou d'un partenaire de rugby qui m'ont encouragé tout au long de ce travail. J'ai utilisé le cahier dans lequel je prenais des notes dix ans plus tôt, au moment où je créais ma boîte. Je prenais alors le temps d'enregistrer toutes les anecdotes bureaucratiques que je me suis fait un plaisir de remettre dans le récit. A la fin, j'ai envoyé le manuscrit à huit éditeurs, anonymement et sans recommandation. Anne Carrière m'a appelé sur mon portable il y a deux ans pour me donner son accord. Elle m'a demandé de faire des coupes, de retravailler une partie de mon texte. Ce travail qui a duré un an m'a demandé du temps, de l'énergie et a été une épreuve pour l'égo ; retirer 40 pages, après négociations avec l'éditrice, est réellement une épreuve psychologique. J'ai enlevé des « tunnels » d'anecdotes, tirées du fameux cahier. L'été dernier, on a choisi le titre que je n'avais pas prévu au départ... Ces jours-ci, le roman est livré au public et prend sa liberté.

Pourquoi un roman alors que vous êtes agro et que vous écrivez déjà dans un quotidien national ?

Mon parcours est complètement atypique ; j'ai choisi le journalisme alors que j'étais déjà à l'Agro. Ce premier virage m'a mené à Sciences-Po pour faire ma dernière année. J'ai découvert les matières littéraires, l'histoire... C'est là que j'ai pris goût à l'écriture. Je faisais au même moment mon service militaire à Paris, comme chauffeur de capitaine... Pendant les dix années suivantes, j'ai appris mon métier en travaillant pour l'agence Agra-Europe. En 1995, j'ai décidé de me mettre à mon compte en créant l'agence Millighan, ajoutant ainsi à mon expérience agricole et agroalimentaire une bonne pratique de la bureaucratie. Mais je me suis retrouvé tout seul, comme le héros de mon roman. J'ai alors pris mon deuxième virage, celui qui m'a poussé à



apprendre le russe au moment où le poste de journaliste « pays de l'Est » des Echos s'est libéré. En 1996, j'ai accepté la proposition qui m'était faite et la baisse de 30 % de mon salaire qui allait avec, puisque l'agence Millighan marchait très bien ; dix ans plus tard, mon secteur s'est enrichi du Moyen-Orient et de l'Amérique latine. Je suis devenu le spécialiste de pays en mutation, qui ont moins d'impact sur nos lecteurs que les pays riches. Pour mon roman j'ai travaillé une demi-heure par ci par là entre deux reportages à l'étranger.

Que vous a apporté votre formation agro et que souhaitez-vous faire passer comme message dans ce livre ?

Je sais ce que je dois surtout à l'Agro : un intérêt intellectuel pour la biologie, la science du vivant. Je sais que face à la complexité d'un problème, il y a plusieurs solutions... et que chaque solution retenue aujourd'hui impacte sur la solution de demain. Je suis aussi toujours friand de nouvelles de camarades que je n'ai pas vus depuis 30 ans.

Mais, comme dans un roman policier, l'intrigue de mon livre laisse apparaître un message : notre société demande toujours plus de bureaucratie et dans le même temps elle trouve qu'il y en a trop. Voyez ma quatrième de couverture (ndlr : voir encadré sur la même page), elle vous montre que je m'adresse à ceux qui veulent monter leur boîte, à ceux qui ont des enfants, à ceux qui ne veulent plus d'une société-cocon... Je suis un des derniers admirateurs de Margareth Thatcher, un libéral convaincu (même si c'est difficile à dire en France), admirateur de Raymond Aron, de Tocqueville (dont je cite un texte à la fin de mon roman, vous l'avez peut-être remarqué). Il y a une doctrine politique derrière cette comédie : j'ai appris l'anglais en lisant *The Economist*. Tout ce bagage m'a marqué et cela transpire dans mon texte.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais et Pierre Sabatier*

(1) Yves Bourdillon, *Terrorisme de l'Apocalypse*, Paris, Ed. Ellipses, 2007, 224 p.

Le roman en quelques lignes...

Comment monter une entreprise malgré les cris d'épouvante de ses proches ? Rompre sur un tapis roulant ? Et préserver sa santé mentale lors d'un conseil de classe ? Voilà quelques-uns des nombreux problèmes que doit affronter Fred Beaumont, journaliste dans un quotidien régional, après avoir décidé, sur un coup de tête, de réaliser enfin tous ses rêves d'ado en même temps : se mettre à son compte (fantasme d'un Français sur trois), retrouver un amour de jeunesse et gravir un sommet de l'Himalaya. Mais il n'avait pas prévu qu'il devrait s'occuper, seul à Paris, de sa cancre de fille et serait confronté à des clients particulièrement capricieux. Sans oublier les raffinements bureaucratiques d'une société qui, dans les discours, appelle à « se réaliser » et à « prendre des risques », tout en incitant chacun, en réalité, à n'en rien faire... Sous cette comédie aux dialogues crépitants, perce une radiographie des contradictions de notre société, dans un registre oscillant entre humour et burlesque.